

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**Philippe Audegean et Giuseppe Sangirardi**

**Coefficient: 3. Durée: 6 heures.**

Le texte proposé aux candidats était un extrait du roman *Una vita* (1892) d'Italo Svevo (pseudonyme d'Ettore Schmitz, faisant allusion à la double identité de ce juif né à Trieste d'une mère italienne et d'un père d'origine allemande). Occupant une place à plus d'un titre périphérique dans la tradition littéraire italienne (par sa culture plus orientée vers l'Allemagne et l'Europe que vers Rome et Florence et par son statut d'entrepreneur pratiquant la littérature à ses heures perdues), Svevo a dû attendre les années 60 du *Novecento* pour être définitivement reconnu comme l'une des figures les plus marquantes de la littérature européenne du premier quart de siècle, et sans doute l'un des rares Italiens susceptibles de figurer au tout premier plan dans une histoire du roman moderne.

*Una vita* est le premier des trois romans sur lesquels repose l'essentiel de sa réputation. Dans un premier temps, Svevo avait envisagé d'intituler ce texte *Un inetto*, titre qui évoque de manière plus immédiate la thématique fondamentale du roman, l'inaptitude de son héros à la vie. En effet, Alfonso Nitti incarne l'incompatibilité radicale entre les modes de vie de la société urbaine du début du siècle et les aspirations d'un jeune provincial dont la conscience a été forgée par la littérature (il faut entendre : par la littérature romantique). Employé de banque à Trieste, Alfonso se sent incapable de jouir de la vie et exclu par les autres qui en jouissent ; il essaie de combler son vide de son existence par la littérature, et pense pouvoir user de son talent littéraire pour séduire Annetta Maller, la fille de son employeur. Mais ses ambitions se brisent contre l'image de son infériorité que lui met sans cesse devant les yeux son penchant implacable pour l'introspection et l'auto-analyse. Toujours confronté à des images d'un rival bien plus puissant que lui (Monsieur Maller, père d'Annetta, ou Macario, avec lequel elle finit par se fiancer), après la mort de sa mère et la perte d'Annetta, Alfonso décide de ne pas répondre à la provocation en duel faite par Federico, frère d'Annetta, et d'abandonner la lutte pour l'existence en mettant fin à ses jours.

Construit d'après le modèle narratif réaliste et naturaliste (Balzac, Flaubert et Maupassant), dont il reprend aussi bien l'évocation de la vie urbaine que la distance entre le narrateur et son héros (le lien avec Flaubert, à ce propos, a été judicieusement remarqué par

un candidat), le premier roman de Svevo est aussi traversé par des problématiques qui renvoient aux lectures philosophiques de l'auteur : celle, notamment, de la lutte pour l'existence et de la victoire de l'organisme le plus « apte » (Darwin), et celle de la volonté de vivre qui nous rend malheureux, et qu'il faudrait extirper pour atteindre la sérénité (Schopenhauer). Enfin, l'ampleur du discours analytique ayant pour objet la conscience d'Alfonso et l'illusion qu'il se fait à lui-même annonce, avec une avance d'une vingtaine d'années, l'axe thématique et philosophique dominant de *La coscienza di Zeno*, le dernier et le plus audacieux des romans de Svevo.

L'extrait soumis aux candidats était la conclusion de *Una vita*. Il comportait deux parties. Dans la première, le narrateur, ayant recours au style indirect libre, expose les dernières réflexions d'Alfonso sur son destin et sur son choix de mettre fin à ses jours. La seconde est constituée d'une courte lettre, signée par M. Maller, évoquant dans un style bureaucratique les circonstances du suicide de son employé. Les dernières pensées d'Alfonso, rapportées par un artifice stylistique qui semble permettre au narrateur de pénétrer dans l'intimité de son personnage et qui efface donc toute distance entre l'un et l'autre, constituent une justification philosophique et psychologique du suicide. Son choix apparaît en effet à Alfonso comme une conséquence logique et inéluctable de deux faits contradictoires : la vie biologique est une lutte et les organismes sont programmés pour s'y engager (Darwin), mais lui-même, justement, se sent désarmé et incapable de soutenir cette lutte. Pourtant, dans ce moment de suprême lucidité, où Alfonso semble chercher la vérité au plus profond de lui-même, épaulé par le narrateur, celui-ci laisse impitoyablement percer certains indices qui nous permettent de deviner qu'Alfonso, une fois de plus, se trompe en partie sur ses mobiles profonds, car à l'instant même où il prononce son acte de renoncement solennel à la vie, il déclare aimer Annetta plus que jamais et attendre qu'elle récompense par son amour son choix du sacrifice (« *Il suicidio gli avrebbe forse ridato l'affetto di Annetta* »).

La courte lettre qui suit, et qui fait office d'avis de décès du héros, développe l'ironie tragique implicite dans le passage précédent. En effet, l'attestation du suicide du héros par un témoin renvoie directement à la fin des *Ultime lettere di Jacopo Ortis* de Foscolo ainsi qu'aux *Souffrances du jeune Werther* de Goethe. En se rapportant à ces deux archétypes romantiques, le destin d'Alfonso ne peut que faire apparaître plus cruellement sa vulgarité : non seulement par la médiocrité de la vie d'Alfonso, mais par le caractère suprêmement dérisoire que revêt jusqu'à la notification de sa mort par un employeur qui semble à peine s'être aperçu de son existence, et qui à propos de son suicide n'écrit qu'une insignifiante lettre d'affaires.

On n'exige pas des candidats une maîtrise parfaite de l'histoire de la littérature et de la philosophie. Le jury examine avant toute chose l'aptitude à l'analyse critique des textes. Il est toutefois évident que la lecture d'un passage d'une œuvre littéraire peut difficilement être

réussie lorsqu'on ignore tout, ou presque, du texte et du contexte dont il s'agit. Mais les connaissances générales que certains candidats possèdent sur un auteur peuvent également être dangereuses : il est arrivé à un candidat (par ailleurs de bon niveau) de s'acharner à interpréter le passage en question en employant des clefs d'accès critique (l'ironie, la déconstruction du récit, le magma de la conscience...) qui auraient été appropriées pour *La coscienza di Zeno*, mais l'étaient beaucoup moins pour *Una vita*, et notamment pour le passage en question. Car – et c'est un autre piège dans lequel les candidats devraient veiller à ne pas tomber –, on n'analyse pas non plus un livre, mais bien un passage d'un livre, et c'est d'abord sur ce qui apparaît dans le texte donné à lire qu'il faut réfléchir. Ainsi, la notion d'« *inetto* », évoquée par un candidat et sans aucun doute cruciale pour la compréhension d'*Una vita*, n'était toutefois pas au centre du passage à analyser, pour lequel il aurait été plus pertinent de s'interroger sur l'idée de lutte pour l'existence et de renoncement à la volonté de vivre.

Enfin, il va de soi que la qualité de la langue italienne est l'un des atouts principaux des bonnes copies, et que les maladresses et les fautes plus ou moins graves ne peuvent qu'être sanctionnées par le jury, parfois forcé d'interpréter des expressions incompréhensibles (*questo rapporto al discorso indiretto libero è notato nel testo dalla punteggiatura, insegnare la notizia dell'atto suicidario, regola della buona senza enunciata da Aristote, uomo appazzito, il misterio può diventare un oggetto dello scordare, lettera avvolta alla signora Tanucci*).

Notes attribuées: 13; 8,5; 8